

NOTRE INCARNATION DANS LE MONDE

8 Décembre 1975 - Lettre - Roma

Visite de l'Espagne. - L'Incarnation du Christ. - Notre incarnation dans le monde.

L.J.C. et M.I.

Ce sera bientôt Noël, une fête d'espérance pour tous les hommes, surtout les plus pauvres, les plus simples, ceux qui sont capables d'accueillir le Christ avec une âme d'enfant.

Pour nous, cette fête suit d'assez près une autre célébration, qui fut une grande joie et demeure signe d'espérance pour l'Institut: la Béatification de Mgr de Mazenod. A l'occasion de cette Béatification, j'ai pu voir combien les Oblats étaient aimés des gens auprès de qui ils travaillent et combien les gens simples, les gens ordinaires apprécient notre proximité avec eux. Ils aiment les Oblats parce qu'ils se sentent aimés des Oblats et sentent que les Oblats sont très proches d'eux. Ils sont venus à Rome comme faisant en quelque sorte partie de la famille oblate.

Visite de l'Espagne

En novembre, j'ai visité la Province d'Espagne, chacune de ses communautés. Le zèle apostolique, le désir de travailler pour les pauvres et avec les pauvres y est bien vivace. En même temps, comme en d'autres Provinces oblates et en plusieurs secteurs de l'Eglise aujourd'hui, des questions s'y posent, des questions concrètes concernant la formation, la vie communautaire, les formes d'engagement apostolique. Ces questions, qui touchent à des éléments essentiels de notre vie, sont toujours source de souffrance. Je suis revenu de là avec une admiration profonde pour le travail de nos frères d'Espagne et une grande affection pour eux.

Aujourd'hui, c'est le cœur rempli de toutes ces choses que je vous écris, pour amorcer avec vous une réflexion sur le mystère de l'Incarnation du Christ et la signification de ce mystère dans notre vie à nous comme missionnaires des pauvres.

L'Incarnation du Christ

Pour apporter le salut aux hommes, le Seigneur a voulu s'incarner, prendre une chair comme la leur et vivre leur vie comme eux et avec eux. Il s'est fait en tout semblable aux hommes, dit saint Paul, sauf le péché.

Notre Fondateur, quand il a voulu évangéliser les pauvres de Provence, a choisi un chemin semblable: devenir pauvre avec les pauvres et parler leur langue et aller vers eux pour leur dire qui est Jésus-Christ. Et quand il a envoyé ses missionnaires dans le monde, il leur a dit: Allez vers les plus pauvres, les plus abandonnés, aimez-les, apprenez leur langue...

Pour nous, aujourd'hui, la même obligation demeure; elle est à la racine de notre vocation d'Oblats: nous faire pauvres avec les pauvres et aller vers eux et vivre avec eux pour leur révéler Jésus-Christ, à travers notre amour, notre bonté, le témoignage de nos œuvres et l'annonce de la Parole évangélique.

Cette obligation vaut pour tous les Oblats. Elle est, je crois, perçue par tous, mais comprise et interprétée de façons bien différentes selon les milieux, et le tempérament, et la grâce de chacun.

Quand on s'arrête aux modalités de l'incarnation du Christ, on remarque d'abord ceci: non

seulement il s'est fait homme, mais il a voulu librement vivre la vie des hommes dans une situation pauvre. Il aurait pu posséder la richesse, vivre comme un riche vertueux. Il ne l'a pas voulu. Comme Oblats, nous avons fait une option semblable. Jusqu'à quel point la vivons-nous? Souvent des plaintes sont faites à ce propos. On dira que notre style de vie, nos loisirs, nos habitudes, notre comportement correspondent plus à ceux des riches, des « bons riches », des riches vertueux, amis des pauvres qu'à ceux des pauvres.

Le Christ aurait pu également vivre sa vie d'homme à l'intérieur de l'état conjugal. Il ne l'a pas voulu. La transcendance de sa mission, semble-t-il, l'invitait à témoigner par le libre choix du célibat que son royaume n'est pas de ce monde. Et de même aussi, tout en étant bien incarné dans un peuple particulier, le peuple juif, et dans une époque précise de l'histoire, il n'a pas voulu que son amour fût enfermé en de telles limites. Par mission du Père, il a été vraiment le frère universel, le sauveur et le libérateur de tous les hommes.

Toute sa vie, il a brûlé intérieurement d'un double amour: l'amour du Père, qui l'a envoyé dans le monde - il fut passionné de la volonté de son Père - et l'amour des hommes, qu'il a aimés d'une tendresse infinie jusqu'à donner sa vie pour leur salut.

Notre incarnation dans le monde

Comme Oblats, le modèle de notre incarnation dans le monde, c'est en Jésus-Christ qu'il faut le prendre. Et tous, nous devons nous sentir interpellés par son mystère. Certains se tiennent encore trop loin des gens, surtout des pauvres; ils les accueillent quand ils viennent à l'église, mais vivent trop loin d'eux et d'une façon trop différente de la leur. Et de plus, ils ne vont pas suffisamment vers eux, surtout vers ceux qui ne pratiquent pas ou qui n'ont de Jésus-Christ qu'une image déformée. Est-ce manque de zèle, ou manque d'élan, manque de liberté intérieure à cause de la routine prise dans les formes établies?...

D'autres ne méritent pas ce reproche. Peu importe l'engagement concret qui est leur, ils vivent pauvrement, et près des pauvres, et ont su garder et développer l'esprit missionnaire et le sens du pauvre. Spontanément ils vont à la recherche de la « brebis perdue » et vont vers ceux qui sont les plus loin, les plus en marge de la vie de l'Eglise. Parmi eux toutefois, faute de discernement peut-être ou de maturité spirituelle suffisante, certains risquent de s'engager sur une voie sans issue. Leur mode d'identification à la vie du pauvre, de l'ouvrier, loin d'être présence de Jésus-Christ et chemin d'évangélisation, les conduit progressivement à la perte du sens de Jésus-Christ, et de l'universalité de sa mission, et des exigences de son royaume. Ce qui, au début, était beau comme l'espérance finit dans la désillusion.

L'incarnation dans le monde d'aujourd'hui est, pour l'Oblat, voie normale d'évangélisation. Il faut donc avancer sur ce chemin avec confiance et courage, mais le faire en ayant toujours Jésus-Christ, le Verbe incarné, présent à l'esprit. Ce qui sauve les pauvres, ce n'est pas la présence d'un pauvre de plus parmi eux, mais la présence du Christ pauvre au milieu d'eux.

A tous, je souhaite un Joyeux Noël et une Heureuse et Sainte Année! Le 17 février prochain marquera le 150e anniversaire de l'approbation de l'Institut. Puisse la Vierge Immaculée, mère du Verbe incarné et mère des Oblats, nous aider à comprendre de mieux en mieux ce que nous sommes et à l'être fidèlement dans le monde d'aujourd'hui!